

Le clavier QWERTY bénéficie auprès de la communauté des économistes et plus spécialement des économistes de la technologie, d'une notoriété qui étonne le non-spécialiste. En effet, cette modeste interface de la machine à écrire et du micro-ordinateur a été utilisée par l'économiste américain Paul David pour montrer que le choix d'une technologie dépendait bien plus de son histoire que du marché ou de sa qualité intrinsèque. Les économistes du changement technique dont David est l'un des chefs de file accordent une place fondamentale au temps. L'accumulation des apprentissages, des effets de réseaux ou de taille, les décisions individuelles des agents économiques créent des rétroactions positives. L'attractivité d'une technique, son devenir, dépendent donc de son passé, des différentes étapes qu'elle a parcourues. L'article que David a écrit sur cette question en 1985 a largement contribué à faire connaître cette thèse, l'histoire du clavier QWERTY apparaissant comme une preuve irréfutable de la pertinence de ce type d'analyse. Aussi, pour défendre la thèse standard selon laquelle c'est « la main invisible » du marché qui expliquerait le succès d'une technique, deux économistes néo-classiques S. Liebowitz et S. Margolis ont repris l'histoire du clavier. Ils estiment, contrairement à David, qu'aucune autre solution ne s'est réellement révélée plus efficace que le QWERTY et que, par conséquent, le marché a retenu le meilleur choix. Bizarrement, ce débat d'économistes s'est transformé en une controverse d'historiens. Mais ainsi, David a réussi à obliger ses contradicteurs à s'intéresser au temps, à intégrer l'histoire à leur analyse.

*Réseaux* qui consacre le dossier de ce numéro au clavier, a traduit ces deux articles et a souhaité continuer le débat sur cette question en donnant la parole à des historiens. Delphine Gardey est une spécialiste de l'histoire sociale des employés de bureau. Elle a notamment étudié le développement de la profession de dactylographe. C'est avant tout le mode d'usage de l'objet machine à écrire qui a retenu son attention. Le clavier AZERTY, version française du QWERTY, ne s'est pas imposé facilement dans notre pays. Mais la standardisation n'est pas seulement industrielle, elle correspond également à une incorporation des pratiques. Elle est liée aux modes de formation, à la spécialisation de la profession de dactylographe.

Si le clavier de machine à écrire est devenu, quasiment sans modification, celui du micro-ordinateur, d'autres systèmes ont néanmoins été imaginés. Thierry

Bardini présente ici la controverse qui s'est développée autour du clavier à accord. Ce dispositif imaginé par Engelbart permettait de faire fonctionner un clavier avec une main (chaque lettre correspondant à l'action simultanée de plusieurs touches) avec une grande rapidité d'exécution, l'autre main étant libérée pour d'autres activités. Comme la souris qui fut inventée par le même chercheur, le clavier à accord était conçu comme une interface tactile qui pourrait bouger avec la main et devenir une sorte de gant. Ce projet qui s'inscrivait dans la tradition du clavier télégraphique et non dans celle de la machine à écrire, fut largement contesté. Bardini nous donne des éléments pour comprendre pourquoi ce clavier fut un échec, alors que la souris eut le succès qu'on sait.

Avec le Minitel, le projet de lancer un nouveau clavier est apparu une nouvelle fois. Pour les promoteurs du vidéotex français, un système abécédaire semblait plus adapté au grand public que le clavier AZERTY. Dans le dernier article de ce dossier, je donne quelques indications sur ce débat et sur la façon dont ont été définis les caractères du vidéotex. À cette occasion, je m'interroge sur la façon d'étudier la normalisation. Dans la tradition de la sociologie interactionniste des techniques, une norme peut être considérée comme un texte qui permet d'explicitier la technologie et doit être négocié entre différents mondes sociaux. C'est un « objet-frontière ».

À côté du dossier, on trouvera dans la rubrique *Point de vue*, une réflexion de méthode statistique proposée par Brigitte Preissl : comment construire un indicateur pertinent de l'informatisation des entreprises ? On utilise d'habitude des statistiques de taux d'équipement ou d'investissement qui ne disent rien sur l'usage. Cette statisticienne allemande nous propose, quant à elle, un indicateur composite.

Dans la rubrique *Varia*, Richard Collins présente une analyse comparée des politiques audiovisuelles européennes de l'Angleterre et de la France. Le poids respectif de l'économique et du culturel correspond-il à des visions politiques différentes ou à des divergences objectives d'intérêt ? Il faut être un excellent connaisseur de la réalité française, comme l'est Collins, pour faire un tel travail d'analyse comparée qui sache intégrer la richesse des deux traditions nationales.